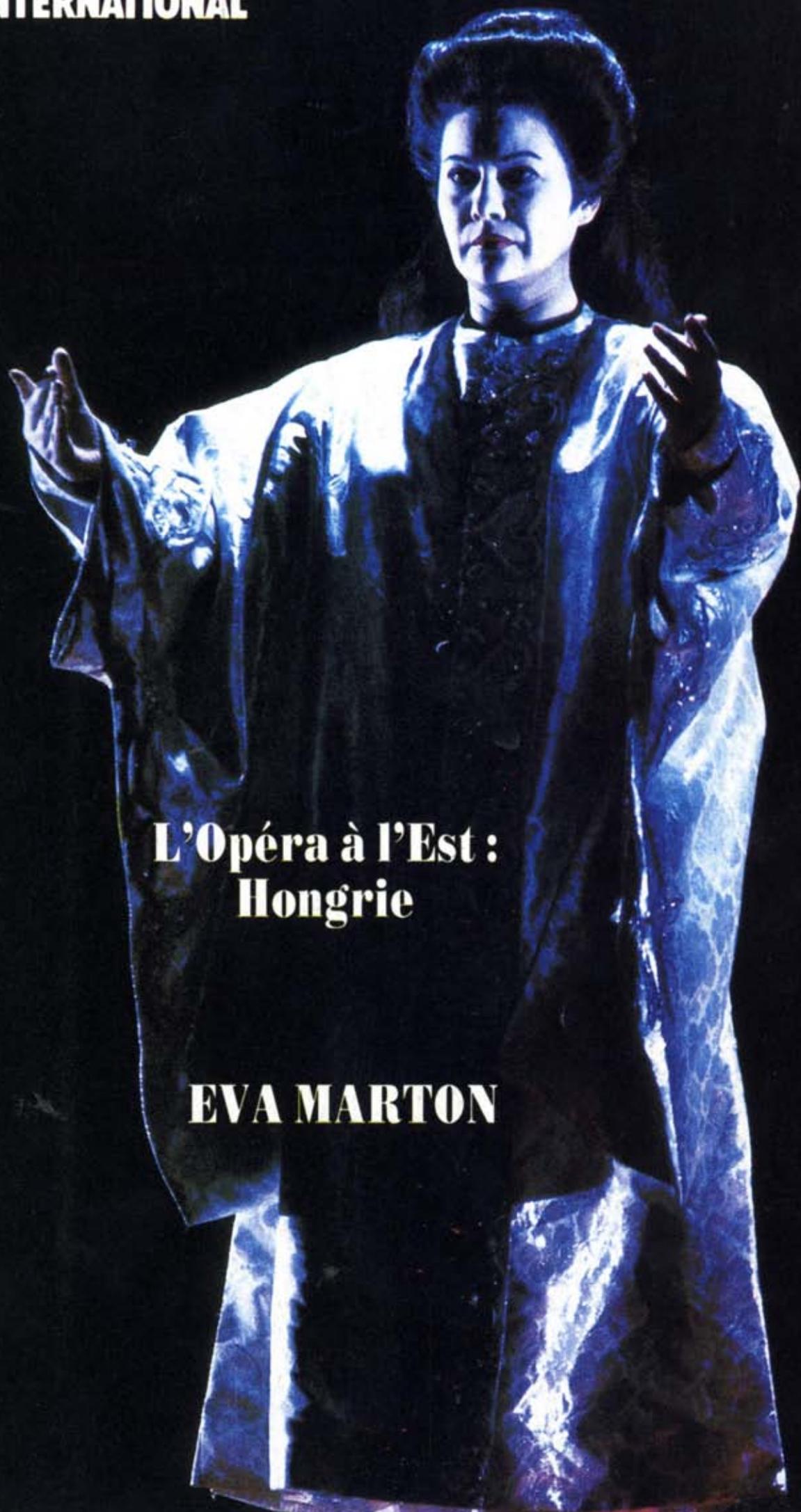


INTERNATIONAL

OPERA



**L'Opéra à l'Est :  
Hongrie**

**EVA MARTON**

**OBERON A LYON**

**ANNEE ROSSINI :  
LA CENERENTOLA**

**DOSSIER MECENAT**

Mensuel

Mai 1986

Belgique 160 FB

Suisse 8 FS

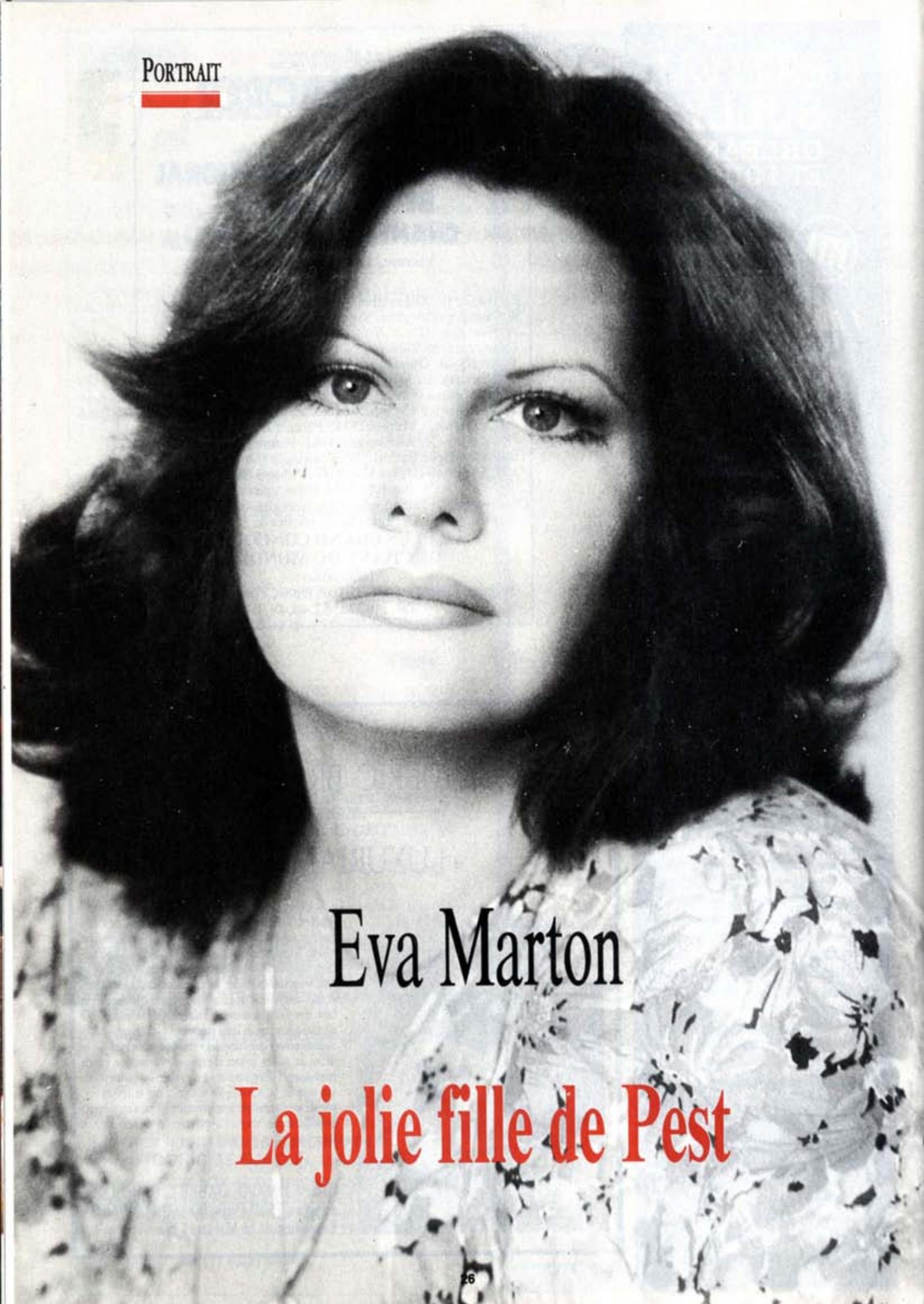
Italie 6.000 L

M 2449 - N° 92 - 22 F

LE MAGAZINE  
DE L'ART LYRIQUE

PORTRAIT

---

A black and white portrait of actress Eva Marton. She has dark, voluminous, wavy hair and is looking slightly upwards and to the left with a neutral expression. She is wearing a light-colored, patterned blouse with a floral or leaf-like design. The background is a plain, light color.

Eva Marton

La jolie fille de Pest

## Artiste scrupuleuse et lucide, hongroise exilée mais réconciliée avec son passé, Eva Marton qui triomphe sur les scènes du monde entier serait-elle l'héroïne puccinienne par excellence ?

Elle est née à Budapest dans un milieu entièrement indifférent à la musique. Dès l'école primaire, sa voix d'une pureté exceptionnelle, à l'aigu lumineux, incite son institutrice à l'orienter vers la musique. Elle se met à l'étude du piano en prenant l'habitude de phraser en chantant la musique qu'elle exécute au clavier. A l'âge de quatorze ans, elle perd la voix et traverse une période de profonde tristesse. Elle trouve alors une compensation dans le sport, ne tardant pas à se voir admise dans l'équipe nationale junior de volley-ball. Le russe étant langue obligatoire au lycée, elle est bientôt capable de lire dans le texte Pouchkine, Tolstoï, Dostoïevsky, auteurs auxquels elle restera très attachée.

Deux ans plus tard, sa voix retrouvée, elle reprend ses exercices de chant avec une ardeur redoublée après avoir dû se contenter de fredonner des chants populaires ou quelques lieder de Schubert et Schumann dont l'ambitus n'atteignait

Aida à San Francisco



CRAWFORD

même pas une octave. Envisageant définitivement une carrière musicale, elle se présente au concours d'entrée à l'Académie Franz Liszt. Refusée la première fois, elle est admise l'année suivante sans avoir à passer d'épreuves théoriques, tant ses connaissances sont déjà poussées. Les études qu'elle entreprend alors dans la prestigieuse institution vont lui assurer une formation d'autant plus approfondie qu'elle prépare à la fois le professorat de musique et le diplôme de cantatrice d'opéra. Elle y est l'élève du célèbre ténor Endre Rösler, qui lui enseigne le respect absolu de l'œuvre d'art, puis, après la mort de celui-ci, de Jenő Sárosi qui, lui, façonne sa technique et sa musicalité. C'est à ce maître qu'elle doit notamment son impeccable tenue du souffle. Durant cette période elle épouse le chirurgien Zoltan Marton, aujourd'hui en activité à Hambourg.

### Créature puccinienne

Après six années d'études, elle se trouve pour la première fois sur la scène de l'Opéra de Budapest, où se déroule l'examen de sortie. Elle y interprète le dernier acte de la *Manon Lescaut* de Puccini. Était-ce un présage du rôle qu'allait revêtir pour sa carrière les fascinantes créatures féminines pucciniennes (Tosca, Turandot), auxquelles elle s'identifie avec prédilection ? Toujours est-il que cet examen lui valut un triomphe et des éloges dithyrambiques de la presse. L'engagement de la jeune cantatrice dans la troupe de l'Opéra National allait de soi. Mais l'emploi de soprano y était aussi richement qu'excellamment représenté et les rôles y étaient distribués d'office. Paradoxalement, elle y effectua ses débuts dans un rôle parlé, celui de l'Actrice dans l'opéra *Hamlet* du compositeur hongrois Sándor Szokolay. Son premier rôle chanté fut celui de Semakha dans le *Coq d'or* de Rimsky-Korsakov. Le temps passa dans l'attente de tâches auxquelles elle brûlait de se mesurer. Enfin, il lui fut donné de remplacer au pied levé une artiste tombée malade. Une fois de plus, le destin revêtit pour elle les traits de *Manon Lescaut*. Après le succès spectaculaire qu'elle remporta, elle put, à Budapest même, élargir son répertoire : on lui confia, entre autres rôles, la Comtesse des *Noces de Figaro*, la Tatiana de Tchaïkovsky, la Rodelinda de Haendel, Saffi dans *Le Baron tzigane*, Freia dans *L'Or du Rhin*, ainsi que divers personnages d'opéras hongrois, comme Marie-Louise dans *Hary Janos* de Kodály. Le manque de planification, la nécessité de tout chanter en hongrois, entravaient cependant, elle le sent, l'épanouissement artistique auquel elle aspire.

En 1971, lors d'une visite de Christoph von Dohnányi à Budapest, elle auditionne pour lui et reçoit l'invitation de chanter la Comtesse à Francfort. La date de la représentation venue, elle se voit dès la fin du



LELLI ET MASOTTI

Turandot à la Scala

second acte offrir un engagement à l'Opéra de Francfort, où on lui promet le rôle d'Alice Ford (en allemand !) dans une nouvelle production du *Falstaff* de Verdi prévue pour la fin de l'année. Cette année-là, elle participe encore aux représentations

### Quelques uns de ses projets

*La Fanciulla del West* (débuts dans le rôle) à la Scala, avec Domingo, Carli, direction Maazel (janvier 1987).  
Nouvelle production de *Turandot* au Met, avec Domingo ; direction Levine, mise en scène Zeffirelli (mars 1987).  
*Salomé* en version de concert au TMP sous la direction de Janowski (mai 1987).  
Première Brünnhilde dans *Walküre* à Genève, avec Atlantov, Morris, direction Schneider, mise en scène Lioubimov (septembre 1987).  
Débuts dans le rôle de Lady Macbeth au Met, avec Bruson, direction Sinopoli (janvier 1988).  
Quant à Salomé, Isolde et Elektra, les prises de rôle à la scène sont prévues pour les deux premières à l'Opéra de Houston en 1988, pour la troisième au Covent Garden de Londres en 1990, sous la direction de Solti.  
Au disque, doivent paraître un récital Puccini (comprenant entre autres les airs de Butterfly, Mimi et Musette) sous la direction de Patané, l'intégrale de *Fedora* avec Carreras, un récital Verdi et une intégrale d'*André Chénier* avec Carreras et Zaccanaro sous la direction de Patané.

## EVA MARTON



SCHIMERT RAMME

Tosca à Hambourg, au centre La Gioconda avec Domingo à New York, à droite Tosca à Zurich avec Pavarotti.

que donne l'Opéra de Budapest au Bolchoï : elle y interprète la Vertu du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi et, une fois encore, *Manon Lescaut*. Durant cette tournée, elle est invitée à auditionner pour Riccardo Muti. Elle part pour Florence avec une autre soprano de l'Opéra de Budapest, bien plus connue qu'elle et également priée de donner une audition pour le jeune maestro. Le choix de Muti se porte sur Eva Marton, qu'il engage pour chanter Mathilde l'année suivante au Maggio Musicale Fiorentino dans la version intégrale de *Guillaume Tell*, aux côtés de Nicolai Gedda et Norman Mittelmann.

De plus en plus consciente de ses possibilités et n'arrivant pas à obtenir de promesses quant aux rôles qu'on lui confierait, elle ne renouvelle pas son contrat avec l'Opéra de Budapest, qui expire en 1972. L'offre de l'Opéra de Francfort lui permet d'obtenir un visa. Elle retournera cependant dans sa ville natale pour les festivals d'été de 1972 et 1973, durant lesquels elle assure, auréolée de ses premiers lauriers internationaux, le rôle d'Odabella dans *Attila* de Verdi sous la direction de Lamberto Gardelli.

### Francfort

Les années de Francfort (1972-1977) vont constituer le tournant décisif de sa carrière. Elle apprend ou réétudie tous ses rôles en langue originale. Gérard Mortier, qui ne cesse de lui prodiguer ses encouragements, lui confie de nouveaux grands rôles (*Aida*, *Donna Anna*). Elle effectue ses débuts en artiste invitée à l'Opéra de

Vienne, où elle chante en 1973 sa première Tosca en italien et rejoint dans la faveur du public autrichien les interprètes privilégiés du rôle (Sena Jurinac, Birgit Nilsson, Leonie Rysanek).

En 1974 à l'Opéra de Munich, aux côtés de Ruggero Raimondi, Teresa Zylis-Gara et Peter Schreier, lors d'un *Don Giovanni* dirigé par Sawallisch, sa Donna Anna obtient sept rappels après un fulgurant « *Or sai chi l'onore* ». En 1976, elle remportera un nouveau triomphe sur cette scène dans *Tosca* aux côtés de Plácido Domingo et Sherrill Milnes. Elle se produit également pour la première fois à Bruxelles et à Marseille. A Francfort, elle a entre-temps abordé Desdemona, Elisabeth dans *Don Carlos*, Leonora dans *La Forza del Destino* (1974, avec Domingo), Eva, Rosalinde, Elsa, Amelia, l'Impératrice.

### Tour du monde

L'année 1977 voit ses débuts à San Francisco dans *Aida* sous la direction de Gavazzeni, ainsi qu'au Festival de Bayreuth, où elle incarne à la fois Elisabeth et Vénus dans *Tannhäuser*. A partir de la saison 1977-1978, elle fait partie de la troupe de l'Opéra de Hambourg, aux destinées duquel préside maintenant Dohnanyi, et y débute sous sa direction dans la nouvelle production de la *Femme sans ombre*. En 1978, elle chante l'Impératrice à Genève, *Manon Lescaut* à Madrid, ne redoute pas de débiter à la Scala dans *Leonora du Trovatore*. Elle triomphe en 1979 à Buenos Aires dans l'Impératrice et Elsa, ainsi qu'à Chicago, où elle débute dans un *André*

*Chénier* mis en scène par Tito Gobbi, avec Domingo et Bruson pour partenaires. San Francisco et Chicago la redistribuent en 1980 (respectivement dans les rôles de l'Impératrice et d'Elsa) et, en 1981, c'est le coup de foudre du public new yorkais pour l'Impératrice d'Eva Marton, qui avait déjà chanté au Met en 1976 (Eva des *Maîtres-Chanteurs*) et en 1978 (*Chrysothemis* dans *Elektra*). C'est également l'année où Cologne remonte pour elle *Ariane à Naxos* et où le Festival de Munich lui confie le rôle-titre dans *Die Aegyptische Helena*.

En 1982, elle aborde *Fedora* à Zürich dans une nouvelle production de l'œuvre de Giordano sous la baguette de Nello Santi et débute également au Festival de Salzbourg dans *Fidelio* sous la direction de Lorin Maazel. Aujourd'hui l'héroïne beethovenienne est un rôle qu'elle a rayé de son répertoire, tout comme celui d'Elsa, qu'elle a abandonné pour la maléfique Ortrud.

A propos de *Turandot*, Eva Marton parle de l'heureuse rencontre d'un individu et d'un rôle. Elle s'y est maintes fois illustrée depuis ses sensationnels débuts en 1983 dans la production viennoise dirigée par Maazel. Les rôles (*la Gioconda*, *Brünnhilde* dans *Siegfried et Götterdämmerung*, et déjà la Teinturière perçue sous l'Impératrice) ne laissent pas de doute sur l'évolution ultérieure de l'artiste, dont l'ambition est de posséder le répertoire complet de grand soprano dramatique. Ses projets prouvent d'ailleurs qu'elle n'est pas loin d'atteindre ce but.

Jacques Fournier



## « Une prima donna n'existe que le temps d'une soirée »

Lorsqu'on a proposé à Eva Marton de publier ses mémoires, elle a d'abord hésité : « En général, les gens attendent la fin de leur carrière, et je suis seulement à la moitié de la mienne... ; mais mon histoire, même incomplète, m'a semblé suffisamment singulière pour qu'il vaille la peine de commencer à la raconter ». Lorsqu'elle dut, pendant sa jeunesse, s'arrêter temporairement de chanter, la pratique du sport (elle fut championne nationale de volley-ball) lui permit de vaincre la frustration de l'attente. « Le sport est d'une grande utilité pour un chanteur : il apprend la concentration, la discipline, la maîtrise des muscles et du souffle. Il apprend aussi à savoir perdre sans en faire un drame, et surtout à travailler en équipe. Une prima donna n'existe que le temps d'une soirée. Pendant tout le travail qui précède le spectacle, il y a une équipe, au sein de laquelle tous sont égaux ».

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Eva Marton possédait, à ses débuts, la même voix qu'aujourd'hui, mais, pendant plusieurs années, personne ne s'est rendu compte de ses véritables possibilités, et elle a tout chanté. Jusqu'à la fin des années 60, elle était encore très isolée. Elle eut, cependant, la chance de pouvoir

entendre Renata Scottò, qui lui fit grande impression. Elle ne connaissait que de réputation Nilsson et Rysanek, deux rencontres qui, plus tard, furent pour elle fondamentales : « La première m'a aidé de ses conseils précieux quand je dus affronter le répertoire dans lequel elle fut inimitable ; la seconde m'encouragea lorsque je fus appelée à lui succéder dans *La Femme sans ombre* à New York ». Son départ de Hongrie, avec cinquante marks en poche et deux valises, fut douloureux mais nécessaire. Elle y retourne aujourd'hui en toute sécurité, réconciliée avec un passé qui, elle ne l'oublie à aucun moment, lui a fourni les bases d'une carrière qui n'aurait peut-être pas été ce qu'elle est sans ce départ.

Son répertoire comprend Wagner, Strauss, le Puccini de *Turandot* et de *La Fanciulla*, de *Tosca* et de *Manon Lescaut*, et *Gioconda*. A-t-elle, pour autant, abandonné Verdi ? « Pas tout à fait. Mais, aux œuvres de jeunesse, que j'ai abordées au début de ma carrière, et qui sont toujours adaptées à mon chant, je préfère celles de sa dernière période créatrice, aujourd'hui confiées à des sopranos lyriques. J'ai donc peu d'espoir de chanter un jour *Desdemona* ou *Elisabeth de Valois*. En compensation, j'incarnerai bientôt *Lady Macbeth*. Aujourd'hui, on a

l'habitude de faire de chaque chanteur un spécialiste, mais la spécificité vocale finit par être nuisible, et une préparation technique et stylistique trop scrupuleuse est un obstacle à l'extension du répertoire. J'adore Wagner et Strauss mais j'aime aussi l'opéra veriste, qui exige un chant plus spontané. En revanche, le bel canto me séduit lorsque je l'écoute mais je ne me sens pas attirée vers ce genre en tant qu'interprète. C'est pourquoi j'enregistrerai peut-être *Norma* mais je ne le chanterai pas à la scène ».

Parmi toutes les héroïnes pucciniennes, elle préfère *Turandot*, non parce qu'elle fait partie des rares cantatrices capables de faire face aux exigences du rôle mais parce que, moins contraignant que *Tosca* du point de vue dramatique, ce personnage laisse davantage le champ libre à l'interprète. Et si elle est passée facilement d'Elsa à Ortrud, elle trouve cette dernière psychologiquement bien plus intéressante. Peut-être un jour, après l'Impératrice de *La Femme sans ombre*, tentera-t-elle la *Teinturière* ? D'ici là (son calendrier est complet jusqu'en 1991 !), *Salomé*, *Brünnhilde* et *Isolde* se seront succédés. Mais, toujours insatiable, elle rêve aussi d'Eboli.

Propos recueillis par  
Luciana Fusi